

Venezuela

TITRE ORIGINAL

Venezuela



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Venezuela* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Venezuela © 2004, Guy Helming, pour la version originale
Édition originale : éditions Phi, Esch-sur-Alzette (Luxembourg)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Venezuela, une demande d'autorisation devra être adressée à l'agent littéraire Graf & Graf (Berlin, graf@agenturgraf.de).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-289-5

Guy Helminger

Venezuela

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ANNE MONFORT

LUXEMBOURG

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

KERM

FLADA

BOUQUIN

OLIF

IZMIR

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Venezuela a été lu à La Mousson d'été, en août 2008.

1.

Flada, Kerm et Bouquin, sur une route barrée en contrebas d'un remblai de chemin de fer. On entend des voitures, mais de loin. Du dessus, le bruit des trains qui passent nous parvient de temps en temps.

FLADA.- Tu penses quoi?

KERM.- Rien.

FLADA.- Tu dois bien penser un truc.

BOUQUIN.- À mon avis...

FLADA.- Ah! Vas-y, Kerm.

KERM.- Sais pas.

FLADA.- Merde.

KERM.- C'est allé si vite. Au début, il est encore accroché. Je le vois. Ouahouh, l'image. Puis il a disparu.

FLADA.- Comment disparu?

KERM.- Juste disparu, Flada, tu comprends. Plus là. Disparu, quoi.

BOUQUIN.- Et le train.

FLADA.- Le train, le train...

KERM.- Y s'est arrêté.

FLADA (*répète après Kerm*).- Y s'est arrêté.

KERM.- Pas directement. Mais quand même, après.

FLADA.- Mais quoi?

KERM.- A freiné.

FLADA (*répète après Kerm*).- Freiné?

BOUQUIN.– Parce qu’il avait vu Fraggel.

FLADA.– Gros malin, Bouquin.

KERM.– Oui. Grince comme ça. Freinage intégral. S’arrête.

Un train passe à toute allure.

FLADA (crie).– Et Fraggel? Raconte! Et Fraggel?

KERM (crie).– Putain, je sais pas. Mort.

Le bruit du train s’éloigne.

FLADA.– Mort.

KERM.– Mort, quoi.

BOUQUIN.– Il est passé sous les roues. Il a pas pu se tenir, plus ou moins, l’a glissé.

KERM.– Au début, il est encore accroché. Depuis la gare jusqu’ici. Et puis il a disparu.

BOUQUIN.– C’était de la folie.

KERM.– Y le savait, Fraggel. L’avait prévu comme ça. Enfin un grand truc. Pas juste en tram, entre deux stations.

BOUQUIN.– Tu peux pas tenir comme ça.

KERM.– De gare en gare, vraiment avec le train et tout, là, sur les rails. J’ai vu arriver. D’abord juste le train. Il fonce, il se rapproche. À fond la caisse. Puis j’vois Fraggel. Plus ou moins accroché. À une porte, il est accroché. S’est agrippé au métal. Ouauh! J’vois son visage. Il est heureux. J’crie. Ouauh! Puis il est passé. J’vois son dos, la veste en cuir. Puis il a disparu.

Silence.

BOUQUIN.– Qu’est-ce que tu faisais là si tôt ce matin?

KERM.– Témoin. Fraggel avait b’soin d’un témoin. Personne l’aurait cru. D’une gare à l’autre. J’ai une photo.

FLADA.– T’as fait une photo? Fais voir!

KERM.– Encore dans l’appareil.

BOUQUIN.– T’es allé voir Fraggel.

KERM.- Oui.

FLADA.- Et quoi?

KERM.- Et rien. L'était mort.

BOUQUIN.- Et le conducteur?

KERM.- A appelé la police. Alors suis parti.

BOUQUIN.- T'es parti?

FLADA.- C'est ce qu'il vient de dire.

BOUQUIN.- Juste parti?!

FLADA.- Tu voulais qu'il aille avec lui chez les flics ou quoi?

BOUQUIN.- Putain, Flada, ils voudront quand même savoir qui c'est.

KERM.- C'est ce qu'ils voudront. Mais je suis parti.

BOUQUIN.- Putain, tu vois Fraggel hier encore, tu parles de surfer et tout, et là il est mort.

FLADA.- D'une gare à l'autre.

BOUQUIN.- Olif est déjà au courant?

KERM.- Comment y saurait?

FLADA.- Faut pas lui dire.

BOUQUIN.- Bien sûr. Plutôt nous que quelqu'un d'autre.

FLADA.- L'est toujours derrière Fraggel, Olif. Là où Fraggel allait, le petit y était aussi.

BOUQUIN.- Puberté.

FLADA.- Gros malin, Bouquin.

BOUQUIN.- Faut que quelqu'un lui dise.

FLADA.- C'était son modèle, Fraggel. Il surfait superbien entre deux stations de tram.

BOUQUIN.- Il va déjanter, j'vous l'dis. Olif va pas supporter ça.

FLADA.- C'est encore un enfant quoi, hein Kerm.

Silence.